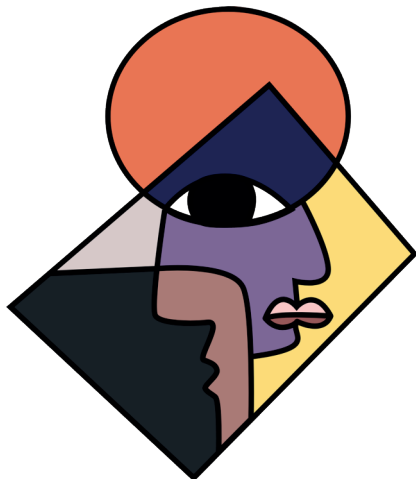


AnthropoCité

numéro 1 (2020)



éditions@anthro
Université de Montréal, Département d'anthropologie
ISSN 2563-2698



Couverture et logo

Qu'est-ce qu'une cité sans y entreposer l'homme ? Une rue vide où le renard se fraye un chemin. La ruse de l'histoire est d'être humaine. La raison de notre disparition sera au moins le Soleil qui touche à sa fin.

Chaude ou froide, Culture ou nature. Des catégories sinon le vide, gris ou bleu, la société aurait pu être claire ou brune. Elle n'a jamais pu être unie. À travers ces couleurs quelque chose coule, où en est le Soleil ? Etalé sur une urbanité perdue au milieu de la forêt, qu'est-ce qu'être civilisé sinon être dans sa bulle ?

Où est la nature ? Au-delà des parenthèses de notre culture ? Elle reviendra, il faudrait l'écouter, cultiver son jardin, repenser l'habitat car en réalité, elle a toujours été là.

Olivier Basquin est étudiant au baccalauréat en majeure d'Anthropologie et mineure de Philosophie. Il aura son diplôme dès la fin de l'été. Lors de ces trois années, il s'est particulièrement intéressé à la place du rêve dans le chamanisme et de l'opposition de nature et culture dans les débats du tournant ontologique. L'année prochaine il commence une maîtrise en urbanisme à l'UdeM. Il participe à la création de la HARP, un regroupement pour faire valoir la situation de personnes handicapées au sein de l'Université.

AnthropoCité

numéro 1 (2020)

Rédaction

Coordination :

Marianne-Sarah Saulnier,
rédactrice en chef
Thomas Lecomte

Autres membres du comité de rédaction :

Tringa Bytyqi
Anick Desjardins
Émile Duchesne

Trésorerie

Maude Arsenault

Comité d'évaluation

Maude Arsenault
Olivier Basquin
Karine Bates
Bernard Bernier
Tringa Bytyqi
Valérie Deschênes
Anick Desjardins
Émile Duchesne
Émilie Fournier
Marie-Claude Haince
Ingrid Hall
Christina Halperin
Karine Geoffrion
Malwine-Octavia Klagba
Guy Lanoue
Thomas Lecomte
Brad Loewen
Deirdre Meintel
Adèle Raux-Copin
Alexandre Rechnitzer
Marie-Ève Samson
Marianne-Sarah Saulnier
Anne-Sophie Thommeret-Carrière

Révision et réalisation technique

François D.-Girard

C'EST AVEC PLAISIR que je vous présente le premier numéro d'*AnthropoCité*. Cette revue est née d'une précédente initiative que les étudiants avaient lancée en l'an 2000, inspirés par la culture du département: une revue baptisée *Altérités* dans laquelle ils présentaient des articles qui communiquaient la synergie de quatre sous-disciplines et qui s'enrichissaient réciproquement. La publication de chaque numéro suivait toutefois un rythme incertain car les étudiants devaient affronter plusieurs problèmes qui, en fin de compte, ont eu raison de la revue en 2016.

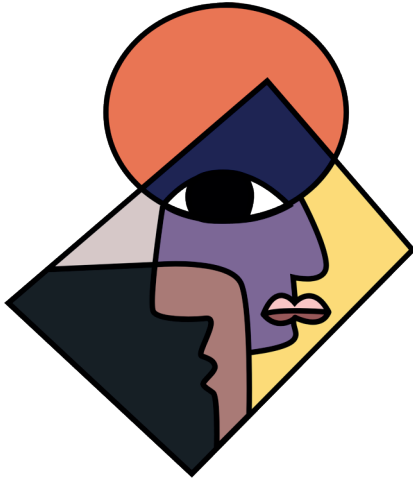
La cohorte d'étudiants qui ont voulu lancer *AnthropoCité* était donc consciente du problème principal qui avait accablé *Altérités*. Avec une politique éditoriale qui organisait les articles autour d'une seule thématique, *Altérités* cherchait des thématiques transversales à toutes les sous-disciplines. Nous avons toujours tenté d'ouvrir la porte à la diversité intellectuelle en réunissant les quatre sous-disciplines classiques de l'anthropologie mais la pratique d'orienter chaque numéro sur une seule thématique était finalement un défi trop grand pour les ressources limitées des étudiants de l'époque.

Quand j'ai assumé la direction du département à l'été 2014, un objectif que je m'étais fixé était de ressusciter les conférences annuelles du département et qui, par les efforts conjugués des étudiants, sont aujourd'hui devenues le CADA (Colloque annuel du département d'anthropologie). Cette initiative avait été lancée par Norman Clermont dans les années 1990. J'ai donc revitalisé notre maison d'édition (rebaptisée *éditions@anthro*) et, avec la doctorante Amal Idris Haroun, nous avons numérisé les anciens actes de colloque qui avaient

été publiés sous forme de photocopiés. Son frère Ahmed Idris nous a fourni des images frappantes pour remplacer les anciennes couvertures. Le succès de cette collection (nous sommes maintenant dans sa troisième année de vie) nous a convaincus, Amal et moi, que nous devions récupérer les anciens numéros d'*Altérités* pour les héberger sur notre site et les rendre à nouveau accessibles eux aussi.

À la suite de cela, j'ai approché un groupe d'étudiants (à l'époque, surtout les doctorants qui travaillaient sous ma supervision) pour lancer l'idée d'une nouvelle revue autonome. Nos discussions tentaient d'établir non seulement un mandat pour la revue, mais surtout de bonnes pratiques éditoriales. En fait, toutes les revues étudiantes doivent affronter deux problèmes que nous voulions éviter dans *AnthropoCité*: des numéros basés sur des thématiques, et un comité éditorial souvent sans continuité d'une année à l'autre. Selon moi, organiser une revue autour de numéros thématiques menait à des problèmes insurmontables car cette politique limitait le nombre – et donc la qualité – des soumissions. Finalement, ces problèmes ont été largement résolus quand le premier comité éditorial d'*AnthropoCité* guidé par Thomas Lecomte puis Marianne-Sarah Saulnier a établi que la revue serait ouverte à des soumissions venant de toutes les sous-disciplines de l'anthropologie. Les étudiants ont travaillé dans ce sens et de façon acharnée pour nous présenter ce magnifique premier numéro. Félicitations à tous et toutes les personnes qui ont mis leurs talents à contribution pour assurer que nous ayons un forum qui fait honneur aux étudiant.e.s et aux chercheur.e.s du département.

Guy Lanoue



Avant-propos

Thomas Lecomte et Marianne-Sarah Saulnier

PEUT-ÊTRE ne trouverez-vous ici que quelques mots d'introduction galvaudés pour exprimer avec pudeur la fierté et le plaisir qui nous habitent. Après plus d'un an de travail collaboratif entre professeurs et étudiants, nous pouvons enfin vous parler de la toute nouvelle revue scientifique étudiante du département d'anthropologie de l'Université de Montréal: *AnthropoCité*. Ce premier numéro (qui ouvrira la voie à bien d'autres, nous en sommes sûrs) est né d'un double constat. D'abord, bien qu'il soit considéré comme l'un des meilleurs au monde, cela faisait plusieurs années que notre département ne produisait plus de revue scientifique pour mettre en valeur les travaux de recherche menés par ses étudiants. Ensuite, quelques années à déambuler dans les couloirs de l'université nous ont permis de faire une autre observation: les étudiants sont souvent impressionnés par la perspective d'écrire et de soumettre un premier article à une revue scientifique, quand bien même ils sont invités à produire des écrits de plus en plus tôt dans leurs parcours.

Devant des cohortes grandissantes d'étudiants à la recherche permanente de leur *mojo* et se répétant d'année en année qu'ils doivent «à tout prix publier», il nous a donc paru important de nous pencher sur la création d'une plateforme nouvelle et accessible pour les accompagner dans ce processus. Même si la publication scientifique est un exercice essentiel auquel ils seront

confrontés tout au long de leur carrière universitaire, la relecture par les pairs apparaissait comme un moment critique, une source particulière d'appréhension pouvant être des plus démotivantes. Il était donc essentiel de réfléchir à une revue dont la ligne éditoriale soit construite en accord avec leurs besoins.

L'idée n'était pas nouvelle: à vrai dire le directeur du département, Guy Lanoue, rappelait régulièrement l'existence passée d'*Altérité*, une ancienne revue étudiante (2000-2016). L'espace vacant qu'avait laissé la disparition de cette publication était progressivement devenu un manque et, d'une réunion départementale à l'autre, la création d'une nouvelle revue était régulièrement discutée. C'est dans ce contexte que Thomas Lecomte fut approché. Pendant l'automne 2018, Guy Lanoue lui a ainsi demandé de rendre les choses un peu plus tangibles en lançant le projet. Le nom *AnthropoCité* avait alors été retenu et il était convenu que la revue suivrait la ligne directrice boasienne du département en s'ouvrant aux quatre sous-disciplines de l'anthropologie.

Ces quelques éléments de départ ont permis de définir une première ligne éditoriale qui fut ensuite étoffée grâce au soutien et aux conseils avisés de quelques professeurs et étudiants (nous pensons ici à Luke Fleming, Brad Loewen, Ingrid Hall et Laurence Bolduc dont l'aide fut très précieuse). Nos échanges ont fait émerger une dynamique claire:

AnthropoCité devait être ancrée localement en s'appuyant sur la participation active des professeurs du département et des doctorants comme évaluateurs. Nous voulions aussi que la revue soit perçue par les étudiants comme une opportunité à part entière de se familiariser avec l'exercice de la publication scientifique et la rigueur intellectuelle qui lui incombe. De la même manière qu'une école de fouilles forme les apprentis archéologues aux gestes pratiques sur le terrain, nous voulions qu'*AnthropoCité* s'adresse aux étudiants de tous les cycles d'étude pour leur offrir une expérience concrète de l'écriture scientifique. Le corollaire de cette idée fut d'ailleurs d'inviter les professeurs du département à prendre contact avec les étudiants ayant produit des travaux remarquables et à les encourager à soumettre un article (quel que soit leur cycle d'étude). Toujours en respectant un très haut niveau d'exigence scientifique, notre envie sous-jacente était de favoriser les situations d'échange entre ces deux groupes et, qui sait, de faire peut-être émerger des collaborations futures.

Signe d'un engouement collectif, le département et ses associations étudiantes (AÉAUM et AÉCSAUM), ainsi que plusieurs groupes de recherche et professeurs nous ont soutenus financièrement pour entreprendre le projet. Nous tenons donc à remercier chaleureusement toutes ces personnes, parmi lesquelles Guy Lanoue (Directeur), Christian Gates St-Pierre et Adrian Burke du groupe de recherche ArchéoScience/ArchéoSociale (AS2), mais aussi Bob White du Laboratoire de recherche en relations interculturelles (LABRRI) et Deirdre Meintel. De même, l'Université de Montréal, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM) et le Fonds d'investissement des cycles supérieurs de l'Université de Montréal (FICSUM) ont également répondu à l'appel en nous accordant les fonds sans lesquels ce premier numéro d'*AnthropoCité* n'aurait pas pu voir le jour.

Ce soutien a permis de développer une structure pérenne à laquelle s'est ajoutée une masse croissante de bénévoles coordonnés depuis septembre 2019 par Marianne-Sarah Saulnier. Ensemble ils ont formé le comité de rédaction de la revue, un comité composé d'étudiants de tous les cycles, motivés par une même envie de faire rayonner le département d'anthropologie en lui offrant enfin la vitrine qu'il mérite.

Six articles composent le cœur de ce premier numéro d'*AnthropoCité*. À travers ces textes le lecteur pourra découvrir ces intérêts bigarrés qui déchainent les passions de la recherche et qui font finalement tout le sel de notre belle discipline anthropologique. Nous commencerons donc nos pérégrinations avec Vicken Kayayan qui nous amènera à Guatemala (ville) pour y discuter de l'incorporation économique des migrants palestiniens. Dans cette ville, la plus grande d'Amérique centrale, il soulignera la valeur des réseaux

Malgré la qualité des propositions qui sont faites ici, le lecteur, peut-être déçu, constatera un certain manque de représentativité des quatre sous-disciplines de l'anthropologie. Oui, le projet a eu les faveurs des ethnologues et n'a peut-être pas encore totalement conquis nos amis et collègues de bioanthropologie, d'archéologie et d'ethnolinguistique. Non, nous ne pourrions nous soustraire à ce reproche mais cela ne doit pas être chose dissuasive. Au contraire, cela doit être une incitation, un défi à relever pour le numéro deux d'AnthropoCité, un numéro que nous savons déjà passionné et passionnant.

locaux et des «pratiques transnationales» qui soutiennent aujourd'hui la réussite économique des migrants. Nous poursuivrons avec un texte de Lucas Aguenier qui parlera de son expérience au Chiapas (Mexique), auprès de groupes de résistance proches du mouvement zapatiste. Revenant sur le concept d'utopie, l'auteur abordera la reproduction et les transformations des projets politiques qui ont découlé de ce concept au sein de ces groupes depuis les années 90. Poursuivant sur une note plus théorique, l'article de Michaël Châteauneuf se concentrera quant à lui sur le Japon et plus précisément sur la place centrale qu'y occupent deux traditions religieuses : le Shinto et le Bouddhisme. C'est à travers une rétrospective des changements récents qui entourent ces croyances qu'il nous proposera de comprendre plus largement la construction actuelle du projet étatique japonais. Dans un même ordre d'idée Maude Arsenault nous proposera un exercice théorique autour du modèle d'analyse de la rencontre développé par Bob White (2017). S'appuyant sur les données de la monographie de Kevin Dwyer intitulée *Moroccan Dialogues* (1982), elle évaluera la pertinence de ce modèle en anthropologie interculturelle. Cette question de la rencontre est également présente dans le travail réflexif qu'amorcera Thomas Lecomte. C'est en s'appuyant sur un échange qu'il a eu avec un informateur lors d'une recherche sur la trappe au Québec qu'il propose d'aborder le sujet de la métacommunication en contexte ethnographique. Enfin, pour terminer, l'article de Marianne-Sarah Saulnier reviendra sur son expérience de recherche en Inde auprès des femmes de la communauté Kalbeliya. Ce retour lui permettra d'amorcer une réflexion méthodologique des plus intéressantes sur l'un des outils récurrents qu'elle a employés lors de sa collecte de donnée : la ligne de vie. Bien sûr, ce premier numéro d'*AnthropoCité* ne pourrait pas non plus être complet sans la contribution des étudiants qui ont rédigé les comptes rendus qui clôturent la revue.



TABLE DES MATIÈRES

Enclave et transnationalisme : l'incorporation économique des migrants palestiniens à la Ville de Guatemala VICKEN KAYAYAN	9
La quête de l'utopie : reproduction et transformation de l'autonomie communautaire au Chiapas (Mexique) LUCAS AGUENIER	21
Shintoïsme, Bouddhisme et l'État japonais : liens et changements de Meiji à Heisei MICHAËL CHÂTEAUNEUF	33
Analyse d'une rencontre interculturelle : exercice proposé sur une œuvre ethnographique MAUDE ARSENAULT	43
La métacommunication en contexte ethnographique : usage et réflexion autour du concept de métalogue (Bateson) dans l'analyse du terrain THOMAS LECOMTE	53
Pour une méthodologie collaborative en anthropologie : la ligne de vie comme outil de visualisation des récits de vie ethnographiques MARIANNE-SARAH SAULNIER	61
Comptes rendus	
Camille Lapointe, Allison Bain et Réginald Auger, <i>Le site archéologique du palais de l'intendant à Québec : Plus de 35 années de découvertes</i> CHLOE LEE-HONE	69
Leila Inksetter, <i>Initiatives et adaptations algonquines au XIX^e siècle</i> ARNAUD SIMARD-ÉMOND	70
Anny Morissette, <i>La lutte se poursuit en cachette : Le pouvoir des chefs et des leaders de la bande algonquine de Kitigan Zibi</i> ARNAUD SIMARD-ÉMOND	71
Daniel Clément, <i>Les récits de notre terre – Les Algonquins</i> THOMAS LECOMTE	73
Charmain Levy et Andrea Martinez, <i>Genre, féminismes et développement. Une trilogie en construction</i> NINON CAPON	74
Audrey Laurin-Lamothe, <i>Financiarisation et élite économique au Québec</i> YANNICK SANSCHAGRIN	75
Gremion, Lise, Serge Ramel, Valérie Angelucci et Jean-Claude Kalubi (éd.), <i>Vers une école inclusive : Regards croisés sur les défis actuels</i> MARIANNE LEZEAU	76
Résumés • Abstracts	79
Notes biographiques	82